

# ALAIN DUREL

Directeur du Théâtre des Champs Élysées et de l'Opéra National de Lyon de 1989 à 2002.  
Retiré en Dordogne pour faire de la musique.

J'étais Directeur de l'opéra de Lyon et je cherchais des metteurs en scène et plutôt du côté du théâtre parlé. En effet, débarquant en Rhône-Alpes en 1997, j'ai constaté la vivacité et la diversité du paysage théâtral. Je suis donc allé à la découverte, un peu partout, et c'est à Villefranche sur Saône - dans ce Théâtre vivant et ouvert - que j'ai vu « Insomnies », spectacle réalisé à partir de textes de Cioran. J'ai eu envie alors d'entamer des conversations avec Laurent Fréchuret pour savoir quelle était sa relation à la musique, au monde de l'opéra, aux chanteurs. Le reste - le choix des textes, le travail théâtral, la vision du monde - il me semblait l'avoir déjà perçu dans le spectacle ; la suite me l'a confirmé.

A ce stade ma méthode consistait toujours à être attentif dans chaque conversation à ce qui pouvait coïncider entre mes recherches, la vision et les envies du metteur en scène. Le processus a été le même avec Michel Raskine - autre heureuse expérience lyonnaise de metteur en scène à qui j'ai aussi proposé des débuts à l'opéra.

Cette étape peut-être assez longue - des mois, en tout cas. Peu à peu, j'ai été certain que nous serions conduits à un projet qui lui conviendrait. Cette certitude est comme un travail de prédiction : c'est le portrait futur de l'artiste comme s'il avait déjà

accompli le projet. C'est risqué mais un Opéra national doit aussi s'engager dans un travail envers des artistes nouveaux. Je ne l'ai jamais regretté et en l'occurrence Laurent Fréchuret n'a pas reculé devant les difficultés.

Je lui ai d'abord proposé de mettre en scène un opéra inconnu du grand public avec de jeunes chanteurs et dans les conditions arides mais révélatrices de la série que j'intitulais « opéra au piano ». Il s'agissait de « La Colombe » de Gounod, donnée dans le petit amphithéâtre de l'Opéra de Lyon avec très peu de moyens en décor et costumes, par des chanteurs de l'Opéra Studio, et au lieu de l'orchestre un piano : rien de mieux pour voir le talent d'un metteur en scène, sa vision d'une oeuvre et sa capacité à diriger des chanteurs pour en faire des acteurs. Laurent a relevé le défi et l'a brillamment réussi. Le plus difficile étant fait, l'histoire a suivi alors un cours logique : encore une production pour l'opéra studio - « l'Ecosse de Chatou » de Léo Delibes ! - et enfin une production dans la grande salle : le « Viol de Lucrece » de Benjamin Britten. Accueil remarquable : on avait compris que Laurent Fréchuret pouvait s'exprimer aussi à l'opéra dans des oeuvres de genres très divers. Bon vent !

IMPORTANT NOTICE  
The unauthorized copying  
of the whole or any part of  
this publication is illegal.

Libretto by  
RONALD DUNCAN

THE RAPE OF LUCRETIA

MUSIC BY  
BENJAMIN BRITTEN  
Op. 87

ACT I

Scene I

House Curtain rises showing Male Chorus and Female Chorus singing from books.  
Der Hauptvorhang geht auf. Man sieht die beiden Erzähler (Tenor und Sopran) in Büchern lesen.

Allegro con fuoco (♩ = 80)

MALE CHORUS  
ERZÄHLER

Rome is now ruled by the E-trus - can up-start!  
Rom ist be-herrscht von den E-trus - ker Fremdling!

Le su - perbe le fier  
the Proud,  
der Stolz - ist,

Tar - qui - ni - us  
Tur - qui - ni - us  
GAUVAIN

Too LATE!

roi, ladis valet du dernier no - marque Ser-vius  
King, But once servant to the late mo-narch Ser-vius.  
König, doch einst dienbar dem verstorbenen Herr-scher Ser-vius.

Trop tard Tu-uis  
Est - a - tout  
Ce n'est pas tard  
Too late, You-uis, to  
Zu spät, In - aus, zu

pp molto cresc  
Temp.

Copyright 1946 in U.S.A. by Boosey & Hawkes, Inc.  
Revised Edition with German translation Copyright 1947 by G. Schirmer, Inc.

GABEL  
RDU So  
Wend 10/30  
1/10/20